

Le JET,

un programme très populaire dans les écoles japonaises

Le plus grand programme d'échanges culturels au monde permet à près de 800 jeunes Canadiennes et Canadiens d'enseigner dans les écoles japonaises.

de Daniel Stoffman

À l'école secondaire Inagakuen de Saitama, ville de la banlieue nord de Tokyo, commence la leçon d'anglais de 7^e année. Une quarantaine d'élèves en uniforme bleu se mettent en train sous la direction de «Sensei». Pour commencer, ils répètent les mots «fat», «hat» et «fog», puis pratiquent des sons qui n'existent pas en japonais : ils mettent la langue entre les dents pour faire un «th», puis les dents du haut sur la lèvre du bas pour obtenir un «f».

Sensei termine la leçon en demandant aux élèves de parler de leurs vacances. Gentiment, elle corrige et encourage chaque élève. «Regarde-moi bien dans les yeux, dit-elle à une fillette. C'est ce que font les gens qui parlent anglais.»

Au Canada, nous percevons le peuple japonais comme étant très insulaire. La présence de Sensei peut donc surprendre. Elle compte parmi les 5 000 personnes, dont près de 800 Canadiennes et Canadiens, qui enseignent les langues étrangères sous la supervision d'enseignantes et d'enseignants japonais aux élèves qui fréquentent l'équivalent de la 7^e à la 9^e année. Ils sont tous des aides-enseignants en langue

inscrits au Japan Exchange and Teaching Program (JET).

PROGRAMME D'INTERNATIONALISATION

Le JET, qui a célébré son dixième anniversaire l'automne dernier, est le programme d'échanges culturels le plus important au monde; les différents paliers de gouvernement du Japon y consacrent 364 millions de dollars par année. Ce programme donne la chance aux anglophones qui s'intéressent à l'enseignement, sans nécessairement détenir de grade en éducation, de vivre dans l'un des pays les plus puissants et les plus fascinants du monde.

Par-dessus tout, le programme JET témoigne du changement d'attitude du peuple japonais à l'égard du reste du monde. Entrant dans le cadre du grand mouvement japonais d'«internationalisation», le JET représente la première tentative du Japon de favoriser la maîtrise des langues étrangères chez ses citoyennes et citoyens.

C'est également, selon Nancy Annibale, une Canadienne rentrée récemment du Japon, un programme que respectent les recruteurs des autres pays asiatiques.

Annibale a participé au JET pendant trois ans et enseigne maintenant à Tampico au Mexique dans une école internationale. Récemment, elle a participé à un forum de recrutement à Washington où les employeurs éventuels étaient d'avis que quiconque avait travaillé pour le JET avait déjà subi une présélection valable et était donc un candidat digne d'intérêt.

UNE BONNE AFFAIRE

Enfin, le JET a l'avantage d'être une très bonne affaire pour les participantes et participants. Le salaire de trois millions de yens par année équivaut à 47 000 \$. Le billet d'avion pour le Japon est payé et le logement est subventionné, de sorte que la plupart des participantes et participants peuvent soit envoyer une bonne partie de leur salaire dans leur pays, soit disposer d'un revenu appréciable pendant leur séjour en Asie.

Grâce à son salaire, Annibale a visité 16 pays. Au cours de sa première année à Hikawa, une ville de 25 000 habitants dans le sud-ouest de Honshu, la plus grande île du Japon, elle occupait une maison de ferme de deux étages et avait une voiture à sa disposition.



Les participants ne passent pas tout leur temps en classe. Ils participent aussi à des festivals locaux.

«Nous étions un peu gâtés, dit-elle, mais comme bien des collègues, j'habitais une localité très rurale, où j'étais pour ainsi dire la seule étrangère dont on devait s'occuper. Le ministère de l'Éducation tient à ce que nous soyons aussi à l'aise que dans notre pays.»

Annibale a trouvé son expérience enrichissante à plus d'un titre. Elle a appris le japonais et a étudié la cérémonie du thé et la danse traditionnelle japonaise. Comme il n'y avait pas de cours structurés dans la région, elle a dû organiser elle-même ses leçons de japonais. «Les professeurs d'anglais du Japon ne parlent pas tellement anglais; on est donc très motivé à apprendre le japonais», dit-elle.

Au début, Annibale envoyait ses collègues qui travaillaient dans les grandes villes, mais elle a fini par apprécier l'absence d'autres anglophones, ce qui la contraignait à redoubler d'efforts pour apprendre le japonais.

UN APPUI SOUTENU

Par contre, elle a constaté que les participantes et participants qui cherchaient

avant tout à apprendre le japonais ne restaient pas longtemps. Ils doivent s'intéresser d'abord à l'enseignement, ce qui nécessite beaucoup de travail, y compris de la préparation après les heures de cours. Le programme JET offre beaucoup de soutien, notamment des séances de perfectionnement professionnel à Tokyo.

Pour Annibale, l'activité la plus mémorable a été l'échange de lettres qu'elle a organisé entre un de ses groupes de 9^e année et un groupe de 5^e année de Burlington sur le tremblement de terre de Kobe survenu pendant son séjour au Japon.

«Je voulais surtout rendre agréable l'apprentissage de l'anglais pour les élèves. Les Japonais ont de la difficulté à s'exprimer. Beaucoup sont timides et hésitent à prendre des risques de peur de se couvrir de ridicule.»

Le programme JET reflète l'opinion d'un grand nombre de Japonaises et de Japonais qui jugent que leur pays a un urgent besoin de réformes politiques, économiques et sociales. La violence dans les cours d'école, le recours exagéré

à l'apprentissage par coeur, les écoles parallèles que les élèves fréquentent après les cours et l'étouffement de la créativité témoignent pour beaucoup de la nécessité de réformer le système d'éducation.

Ashley Isaacs, une autre participante, essaie de stimuler ses élèves en tenant des débats sur des sujets tels que les avantages respectifs des mariages d'amour et des mariages arrangés. «Mais il est impossible pour eux de faire preuve d'esprit critique dans leurs dissertations, dit-elle, sans compter que les enseignants sont surchargés. Ils travaillent parfois de 6 h à minuit.»

En général, les Japonaises et Japonais voient les réformes et l'internationalisation d'un bon oeil, mais ils ne savent pas jusqu'où aller. Par exemple, l'enseignement des langues étrangères ne commence pas avant l'équivalent de la 7^e année. On sait maintenant qu'il est préférable d'apprendre les langues avant la puberté, mais l'ajout de langues étrangères au curriculum élémentaire soulève de la controverse.



Le JET donne aux anglophones, qui ont une aptitude à l'enseignement, la possibilité de vivre au Japon.

UNE QUESTION CULTURELLE

Le professeur Hidenori Fujita de l'Université de Tokyo, un expert sur le système d'éducation, s'y oppose parce que les enfants sont déjà trop occupés. Il se pose également un problème culturel, c'est-à-dire l'essor de l'anglais comme langue internationale.

L'anglais est déjà visible au Japon, sur les produits de consommation, dans les magasins et même dans les chansons populaires. Ces mots anglais, utilisés souvent sans ordre logique à des fins décoratives, représentent pour certains une menace à la culture japonaise. Si un grand nombre de jeunes élèves maîtrisaient vraiment la langue, cette menace serait d'autant plus grande.

Par contre, Nancy Annibale a constaté que tous les élèves ne sont pas intéressés à apprendre l'anglais. « Bien des jeunes veulent échapper à la vie rurale, et ils pensent que l'anglais leur donnera une porte de sortie. C'est pourquoi ils sont motivés. Dans ma région, cependant, bien des garçons voulaient travailler à la ferme familiale. Inutile d'apprendre l'anglais quand on veut cultiver du riz. »

Autre facteur démotivant : les examens écrits qu'il faut passer pour être admis aux universités japonaises. « Ils savent que pour aller à l'université, ils doivent mettre l'accent sur leur compréhension écrite, précise Annibale. Pourquoi alors se donner la peine d'apprendre l'anglais oral? »

Malgré tout, le gouvernement japonais tient beaucoup à ce programme et cherche à l'étendre. Il espère que les participantes et participants sauront améliorer l'image du Japon à l'étranger.

LA GÉNÉRATION JET

À Tokyo, en septembre dernier, le prince héritier et la princesse ont participé à la

fête organisée à l'occasion du dixième anniversaire du programme. C'est dire toute l'importance qu'on y accorde. Parmi les personnes qui ont pris la parole, plusieurs ont évoqué une « génération » d'anciens participants et participantes au JET qui travaillent maintenant dans la fonction publique, les universités et les entreprises. D'autres demeurent au Japon pour approfondir leur japonais, espérant décrocher un poste de professeur de japonais à leur retour chez eux.

Le programme recrute maintenant dans 18 pays; il offre également des cours de français, d'allemand et d'espagnol, mais l'anglais est la langue étrangère que la plupart des Japonaises et Japonais veulent apprendre. Le contingent canadien est le troisième en importance, derrière ceux des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

Norio Ota, qui enseigne le japonais à l'Université York et contribue à la sélection des participantes et participants canadiens, pense que le Japon cherche à élargir le programme trop rapidement compte tenu du nombre de candidates et candidats qualifiés disponibles. Selon lui, le programme recrute des personnes

qui n'ont pas d'aptitudes à l'enseignement et qui s'intéressent peu au Japon.

Cependant, peu de gens partageaient le point de vue d'Ota lors d'un colloque qui réunissait des experts en japonais venus de différents pays. La plupart appuyaient le projet du gouvernement de porter le nombre d'aides-enseignants de langues à 6 000. Il y aura autant de participantes et de participants qu'il y a d'écoles secondaires publiques et privées au Japon.

AIDE AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Le programme est populaire chez les enseignantes et enseignants japonais qui, selon Annibale, veulent tirer profit de l'expérience des pays étrangers. Pendant sa troisième année au Japon, elle était adjointe au conseiller pédagogique en anglais au conseil scolaire de la préfecture, et elle a rencontré de nombreux enseignants et enseignantes japonais qui déploraient des problèmes comme la trop grande importance qu'on accorde à l'apprentissage par coeur. Bon nombre d'entre eux comptaient se rendre à l'étranger pour y étudier d'autres systèmes scolaires.

Malheureusement pour les Canadiennes et Canadiens qui ont participé au programme JET, les employeurs canadiens n'envisagent pas l'internationalisation avec le même enthousiasme que les Japonais. En effet, les compétences en japonais et l'expérience de travail à l'étranger ne sont pas très prisées. En Ontario, Annibale est qualifiée pour enseigner à tous les niveaux, de la maternelle aux cours préuniversitaires, mais ses recherches se sont révélées infructueuses jusqu'à présent. ■



Près de 800 Canadiennes et Canadiens participent au JET, le programme d'échanges culturels le plus important au monde.